L'étrange odyssée de la petite Bretonne

Un des voisins de ses parents est devenu subitement fou

Brest, 30 mai. — La brigade mobile de Rennes enquête toujours dans la montagne d'Arrée au sujet de l'odyssée mystérieuse de la petite Pauline Picard. On aurait voulu confronter celle-ci avec le nomade Kéramon, dont l'attitude avait paru suspecte, mais cet individu a disparu à son tour. Depuis dix jours, la police bat le pays pour le retrouver.

Cette affaire échauffe les esprits dans les fermes d'alentour.

Ces jours derniers, un cultivateur, Yves Martin, âgé de 49 ans, pénétrait chez les Picard en disant : « Alors? La petite est revenue ? » Un commissaire de la police mobile qui était dans la salle l'interpella : « Qu'est-ce que vous venez faire ici ? » Surpris, Martin resta sans voix. Puis brusquement, il jeta son chapeau par terre, se laissa choir sur une chaise et pleura. Il était fou. Hier, on l'a conduit à l'asile de Quimper.

Cet épisode extraordinaire de l'étrange aventure a produit dans la région une sensation énorme.

Pendant que la Paix se signe en Irlande

Une nouvelle campagne de terrorisme est inaugurée

Belfast, 20 mai. — Pendant qu'un accord intervenait entre MM. Collins et de Valera, à Dublin, en vue d'aplanir le différend entre les républicains et le gouvernement provisoire de l'Etat libre d'Irlande, des bandes de sinn feiners armés ont envahi la région de l'Ulster, inaugurant une nouvelle campagne de terrorisme.

Scènes de jacquerie

Pendant les dernières vingt-quatre heures, ils ont allumé une série d'incendies, suivant une ligne partant du comté de Down, traversant Belfast, et atteignant l'extrémité nord du comté d'Antrim, brûlant les résidences, faisant sauter les casernes, détruisant les voies ferrées et abattant les lignes téléphoniques et télégraphiques sur tout le parcours de cette ligne.

On redoute pour la fin de la semaine, des scènes de jacquerie et les excès des grandes compagnies d'il y a six siècles.

Sur tout leur parcours, les bandes irrégulières commettent des méfaits. Elles ont brûlé une gare, saisi une banque et un bureau de poste, pris des automobiles et brûlé des garages.

Les pertes d'hier, à Belfast, sont de cinq tués, dont une femme, et de quatorze blessés. Tous les morts étaient protestants.

L'attaque d'un château

Belfast, 20 mai. — Des sinn-feiners, en nombre, ont livré une attaque contre le château de Shnes, dans le comté d'Antrim.

Ce château était habité par lord O'Neill, père du président du Parlement de l'Ulster. Malgré une résistance opiniâtre de la part du personnel du château, les sinn-feiners sont parvenus à s'en emparer. Le château, auquel les sinn-feiners ont mis le feu, a été entièrement détruit.

Lord O'Neill, vieillard de 80 ans, et sa femme, ont été sauvés par des voisins.

Les sinn-feiners se sont également emparé de quatre casernes de police dans le comté d'Antrim.

Un drame au tribunal

Dublin, 20 mai. — Une scène extraordinaire s'est passée au tribunal irlandais de Mullingar.

Au cours d'un procès, le président ayant décidé de renvoyer l'affaire à une autre audience, le plaignant a insulté le tribunal, son adversaire s'est jeté sur lui à bras raccourcis. Il s'est produit une mêlée au cours de laquelle l'un des combattants a tiré plusieurs coups de revolver sur le tribunal.

Les magistrats, avoués, avocats, huissiers et greffier se sont réfugiés dans l'antichambre et l'audience a été levée pour la journée.

La « sucette » criminelle légalement prohibée

La Chambre va avoir à se prononcer prochainement sur un projet de loi relatif à la prohibition des « sucettes » dont le rôle est, comme le dit très exactement le texte proposé « de donner à l'enfant l'illusion de la tétée ».

Ce sera une adjonction à la loi du 9 avril 1910 qui interdit la vente ● partant l'usage des biberons à long tube.

Mamans imprudentes, n'attendez pas que les Chambres aient péniblement légiféré pour supprimer les sucettes criminelles, exposées à toutes les contaminations.

Le temps d'aujourd'hui

Vents variables, faibles ouest dominant. Beau temps, peu nuageux, brumeux et chaud. Le minimum de température sera d'environ 10°.

La grève des « Noirs » dans le Nord

A Lille, elle continue dans le calme complet

Aucun fait nouveau n'a marqué la journée d'hier, à Lille. La grève générale de la métallurgie s'est poursuivie dans un calme complet.

Au cours de la journée, les ouvriers syndiqués et non syndiqués sont allés faire pointer leur carte aux endroits désignés.

Devernay, secrétaire du Syndicat, a donné aux patrons notification de la décision prise par les ouvriers de continuer la grève jusqu'à complète satisfaction, les patrons se montrant intransigeants et ne voulant pas entrer dans la voie des concessions.

A dater de la semaine prochaine, conformément aux statuts de l'organisation, les grévistes recevront un secours de solidarité de quatre francs par jour.

Le mouvement actuel englobant presque la totalité des métallurgistes — puisque 13 usines seulement ont accepté les conditions ouvrières — ne manquera pas d'avoir une assez forte répercussion sur le commerce local et régional.

Plus de 7.000 ouvriers chôment, en effet, dans la région, et une telle défection sur le marché du travail a toujours pour conséquence un ralentissement des affaires.

Il faut espérer que les patrons ne se retrancheront pas plus longtemps dans une intransigeance aussi coupable que non motivée.

Certains d'entre eux ont déjà compris l'intérêt qu'ils avaient à se montrer plus conciliants. Leur attitude doit servir d'exemple à ceux qui placent leur amour propre au dessus de l'intérêt commun.

Les ouvriers grévistes sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra lundi, à 6 heures 30 du matin, à la Bourse du Travail, rue de la Vignette.

A Blanc-Misseron, le mouvement s'est encore étendu

A Blanc-Misseron, la grève s'étend. Après les « locos » et la maison Leduc, c'est au tour des grands Ateliers du Nord de la France et de chez Dehuster à être touchés.

Ce matin, leurs ouvriers se sont joints au mouvement, ce qui porte le nombre des grévistes à 1.290, chiffre constaté.

Ce matin, à 10 heures, eut lieu, au salon de l'Alerte, une réunion qui fut de courte durée. Puis tous les ouvriers belges et français se rendirent à Quiévrain, où eut lieu une deuxième réunion; la vaste cour de la Maison du Peuple était trop petite pour contenir tous les grévistes.

Plusieurs orateurs y prirent la parole et il fut décidé d'envoyer une délégation d'ouvriers dans chaque atelier, pour discuter avec la direction, lundi matin, à 8 heures.

Le cahier de revendications suivant fut élaboré. Il sera présenté par les délégués aux patrons:

1. Respect de la journée de huit heures; 2. maintien des salaires actuels avec suppression de l'indemnité de vie chère en introduisant celle-ci dans le salaire horaire; 3. reconnaissance des délégués d'atelier et du Syndicat; 4. aucun renvoi pour fait de grève.

Les ouvriers ont confiance de voir aboutir leurs justes revendications, qui ne sont, à peu de chose près, que le statu quo. Ils sont décidés à mener la lutte jusqu'à complète satisfaction, surtout que déjà les maisons Piérard et Rambaud ont donné satisfaction à leurs personnels.

Les autres patrons comprendront sans doute que les travailleurs doivent au moins gagner un salaire qui leur permette de pouvoir manger un morceau de pain.

Une manifestation contre la guerre interdite à Paris

Le Ministère de l'Intérieur a interdit une manifestation de la Ligue des Familles nombreuses, présidée par le capitaine Maire, et qui devait avoir lieu à Paris Dimanche aux Tuileries « pour que la guerre ne recommence pas ».

Le Comité exécutif de l'Union des Syndicats de la Seine avait décidé de lancer un appel à tous les syndiqués et à tous les adhérents des groupements révolutionnaires pour participer à cette manifestation.

Mort horrible d'un ouvrier

M. Emile Siroux, 33 ans, demeurant à Paris, ouvrier à l'usine du Comptoir Lyon-Alemand, rue de Lagny, réparait, hier matin, un robinet placé au-dessus d'une cuve haute de quatre mètres dans laquelle se trouvait de l'acide sulfurique. Soudain, l'ouvrier, chaussé de gros sabots, glissa et tomba dans la cuve.

Atrocement brûlé sur tout le corps, il eut tout de même la force d'en sortir seul.

Quelques instants après, dans d'épouvantables souffrances, le malheureux expirait, malgré tous les soins qui lui furent prodigués.

Un parricide a expié son crime à Rennes

Voilé de noir, il marcha courageusement à l'échafaud

Rennes, 20 mai. — Ce matin a été exécuté à la porte de la maison d'arrêt de Rennes, Fernand Lagadec, 24 ans, garçon de ferme qui, le 24 juillet dernier, de complicité avec sa mère, tua à Romagne, son père âgé de 72 ans, ancien garde-forestier à Fougères.

Le meurtrier avait frappé, vers minuit, à la porte de ses parents. Son père vint lui ouvrir et refusa de lui donner l'argent qu'il lui demandait. Furieux, Fernand Lagadec se jeta sur lui et le terrassa. Au bruit de la lutte, Mme Lagadec accourut et, au lieu de secourir son mari, qui était évanoui, elle tenta elle-même de l'achever en l'étranglant, puis les deux criminels saisissant le vieux garde par les épaules et par les pieds, le jetèrent dans une mare. L'autopsie démontra que le père Lagadec respirait encore quand il fut jeté à l'eau.

Mme Lagadec fut condamnée à 20 ans de travaux forcés et son fils à la peine de mort.

Depuis trois jours, les Rennais attendaient l'exécution et curieux, se rendaient chaque matin à la porte de la prison, d'autant plus nombreux qu'aucune exécution n'avait eu lieu à Rennes depuis trente ans. Ils voulaient revoir aussi leur compatriote Anatole Deibler, car ce dernier est né à Rennes, le 3 novembre 1863, de Louis Deibler, alors propriétaire, avenue de la Gare et de Zoé Rasseneux.

Quand à 4 h. 15, M. Demangeat, suivi des autorités, du médecin, du greffier, de l'avocat et de l'aumônier, pénétra dans la cellule du condamné, Lagadec dormait profondément.

Au conseil suprême de « Ayez du courage », il répondit, hébété : « J'en ai toujours eu, j'en aurai encore ».

Lagadec entendit la messe, puis revêtu d'une grande chemise blanche et la tête couverte d'un crêpe noir, selon l'usage suivi pour l'exécution des parricides, il marcha très courageusement à l'échafaud.

Deux « embochés » ont été condamnés à la déportation

Laon, 20 mai. — La Cour d'assises de l'Aisne, dans son audience d'hier a condamné à la déportation perpétuelle pour intelligences avec l'ennemi les femmes Marie Bertrand, âgée de 52 ans, française et Berthe Stevens, belge, cette dernière par contumace.

Au cours de l'occupation ennemie, la femme Bertrand avait dénoncé plusieurs habitants de Remigny, village de l'arrondissement de St-Quentin, qui cachait des pommes de terre. Elles avaient en outre livré des soldats français et anglais contre lesquels elles avaient déposé devant le Conseil de guerre allemand.

BRUITS DE GUERRE

« IL SE PEUT QUE CET ETE L'ARMEE ROUGE... »

Varsovie, 20 mai. — On mande de Moscou, qu'au cours d'une réunion des aspirants de l'école militaire communiste, Trotzky a prononcé une violente harangue contre la conférence de Gênes.

— Ne croyez pas aux palabres de Gênes, s'est écrié le chef de l'armée rouge. N'ayez confiance qu'en vos baïonnettes et en vos batteries. Ce ne sont pas les conférences qui vous donneront ce dont nous avons besoin. Ce qu'il nous faut, nous ne l'aurons que le jour où l'armée rouge traversera les frontières des Etats capitalistes et le jour où le drapeau rouge flottera sur l'Europe. Il se peut qu'au cours de cet été l'armée rouge doive prouver sa force combattive.

TCHITA MOBILISE

Térioki, 20 mai. — Le gouvernement de Tchita vient de décréter la mobilisation générale de toutes les classes mobilisables, jusqu'à l'âge de 45 ans ; il motive cette mesure par la continuation de l'arrivée des troupes japonaises et des gardes blancs.

Retour de Gênes

Gênes, 20 mai. — MM. Barthou, Colrat et les autres membres de la délégation française ont quitté Gênes à 10 h. 55, regagnant Paris.

Au moment du départ de la délégation, de chaleureux applaudissements ont éclaté et des acclamations de « Vive la France » ont été poussés.

M. Barthou et les membres de la délégation française ont répondu par les cris de « Vive l'Italie, Vive Gênes, Vive l'amitié Franco-Italienne ».

— De retour de Gênes, M. Lloyd George est arrivé à la gare de Calais maritime à 15 h. 30 où il a été salué par M. Laban, sous-préfet de Boulogne. Il s'est embarqué aussitôt sans incident pour Douvres.

DEMPSEY VA SE MARIER

New-York, 20 mai. — Dempsey annonce qu'il épousera vers Noël Miss Edith Rockwell de Denver.

ROUBAIX

REDACTION : 49, rue Pauvrée. Tél. 9.51
DEPOT CENTRAL : 13, rue du Bassin

Aujourd'hui Dimanche

ELECTIONS CANTONALES. — Scrutin de ballottage, ouvert de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

CAISSE D'EPARGNE. — Ouverture de 9 h. à 10 h. 30.

ART TEXTILE. — A 10 heures, conférence par M. Henri Vandamme, sur « Les machines de préparation de tissage », à l'Ecole, 7, rue de l'Ermitage.

CONCERT PUBLIC. — De 4 h. 30 à 5 h. 30, au Parc Barbieux, par la « Grande Harmonie ».

PHARMACIENS DE GARDE. — MM. Constant, 1, boulevard de Paris ; Baratte, 100, rue de la Fosse-aux-Chênes ; Dezoteux, 42, rue du Fresnoy.

Un astucieux voleur

Il y a quelques jours, un individu nommé Louis Verdvood, 42 ans, se disant manœuvre, sans domicile fixe, se présentait chez Mme Fassin, cabaretière, rue La Fontaine, 11, où il se fit servir à déjeuner. Il déclara ne pouvoir payer de suite les dix francs qui lui étaient réclamés.

Dans l'après-midi, il revint, en l'absence de Mme Fassin, il demanda à la mère de celle-ci de lui prêter cinq francs, prétendant qu'il avait une course à faire pour Mme Fassin elle-même.

La vieille dame lui remit la somme. Le drôle l'empocha et en partant, profitant du grand âge du seul témoin de sa visite, il s'empara d'un pardessus en drap foncé, valant 200 francs, et d'un veston de travail.

Verdvoot disparut depuis. Or, hier il se promenait tranquillement rue La Fontaine, vêtu du veston volé naguère.

Mme Fassin l'aperçut. Elle alla aussitôt porter plainte au 3e arrondissement. Vervot fut arrêté peu après.

Cet intéressant personnage est déjà titulaire d'une vingtaine de condamnations. Il sera poursuivi pour grivèlerie, escroquerie et vol.

A l'approche des Fêtes de la Renaissance, la BRASSERIE MASSE-MEURISSE prie ses clients de ne pas attendre le dernier moment pour passer leurs commandes, afin que tous puissent être servis en temps utile.

Bière Brune - Bière Blonde

9567.

INCENDIE

Hier matin, vers 5 heures 30, un feu de cheminée s'est déclaré chez M. Elie Delgrange, rue de Lens, 48. Le feu s'est propagé dans une pièce de la maison voisine, occupée par M. Théodore Toulemonde, et qui contenait des tissus.

Une pièce de tissus a été brûlée. Les dégâts atteignent 300 ou 400 francs.

RENVERSEE PAR UN CYCLISTE

Mme Boussemart, demeurant rue de l'Alouette, traversait la Grand'Place, vers 19 h. 15, lorsqu'elle fut renversée par un cycliste, M. Oscar Fornier, 18 ans, demeurant rue Decrême, 20. Elle s'est relevée indemne.

LES CONTRAVENTIONS

Des contraventions ont été relevées hier, contre un cycliste, M. eGorges Ghestem, demeurant à Tourcoing, rue de Guisnes, 178 pour défaut d'appareil avertisseur et de plaque d'identité à sa machine; contre M. Marcel Bourghelle, demeurant Boulevard de Cambrai, 45, pour défaut de numéro d'ordre à sa motocyclette ; contre Mme Flipo, demeurant à Tourcoing, Boulevard Gambetta, 351, pour excès de vitesse en automobile.

On boit de l'excellent vin à Lille

Demandez aux milliers d'adhérents de la Grande Brasserie et ils vous diront que cette puissante société, la plus importante du Nord, a des caves superbes, un matériel de choix, un personnel de spécialistes et qu'elle vend par 12 bouteille ou litres des vins très appréciés par les connaisseurs (1,65, 1,90, 2,00, 2,25, 2,50).

Il est donné des ristournes. Livraison gratuite à domicile par 12 bouteille. Commandes, 112, boulevard Montbello, Lille. Téléphone 1672, 1700, 3348, Inter 83.

RETOUR DES CORPS DE 14 VICTIMES DE LA GUERRE

Hier sont arrivés en gare de Roubaix, dix corps de soldats morts pour la Patrie. Par le même convoi sont arrivés quatre corps de victimes civiles de la guerre.

La reconnaissance des corps a été faite par M. Thrin Henri, adjoint au maire, représentant l'Administration Municipale, accompagné de M. Richard, commissaire de police du 1er arrondissement.

Les corps ont été transportés ensuite au Dépositoire de la rue Isabeau-de-Roubaix, par les soins de la Compagnie des sapeurs-pompiers.

Voici la liste des corps : Deregnaucourt Auguste, civil ; Dhaese Albert, civil ; Duflot Jules-Jean-Louis, civil ; Lequenne Léon-Norbert, civil Dejaegher Alphonse, soldat 1er R. I. T. ; Delroux Désiré J.-B., soldat 8e, R. I. T. ; Deracinois Archange, soldat, 365e R. I. ; François Edouard, 60e R. A. ; Hage Henri, 161e R. I. ; Hooghe Emile, 41e R. A. ; Menu Casiodore, 73e R. I. ; Vanmansart Jules, 35e R. I. ; Verbèke Octave, 59e R. A. ; Verhaeghe Julien-Victor, 412e R. I.

Le Souvenir Français organise pour mardi 23 courant, à 2 heures et demie, les funérailles solennelles de trois de ces victimes de la guerre Dejaegher Alphonse, soldat, 1er R. I. T., rue de l'Epeule, cité Senelier, 2. Hooghe Emile, soldat, 41e d'artillerie de campagne, rue Cuvier, 42. — Vanmansart Jules, soldat, 133e d'infanterie, rue de Mons, 17, membre de la société des Anciens militaires.

LE CONCOURS ANNUEL DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE

Les chefs d'établissements scolaires de Roubaix qui désirent présenter quelques-uns de leur élèves au concours de géographie annuel, sont priés de déposer la liste de ces élèves chez M. le secrétaire de la Société, 40, rue Saint-Georges, avec les extraits de naissance sur papier libre et l'indication de la série dans laquelle les élèves doivent concourir.

Il y a lieu de signaler un changement de date pour le concours des 1re et 2e séries de l'enseignement secondaire (Philosophie et Mathématiques, classes de première).

Le concours aura lieu pour ces séries le jeudi 15 juin.

Les concours de l'enseignement secondaire (3e et 4e séries), ceux de l'enseignement primaire inférieur et primaire élémentaire restent fixés au lundi 8 juin, de 8 h. à midi. Ils auront lieu pour Roubaix dans deux salles des bâtiments en façade du Palais de Justice, rue du Grand Chemin, 45.

VACCINATIONS PUBLIQUES

Aujourd'hui, dimanche 21 mai, de 10 à 11 heures du matin, séance de vaccinations publiques et gratuites, dans la salle des fêtes, rue de l'Hospice, 9.

AUX PECHEURS A LA LIGNE

Le Syndicat des Pêcheurs à la ligne de Roubaix-Tourcoing, pour répondre à des demandes qui lui sont journellement adressées, informe les pêcheurs que l'ouverture de la pêche en France a toujours lieu le dimanche qui suit le 15 juin, cette année ce sera le 18 juin.

En Belgique, l'ouverture a lieu le deuxième dimanche de juin; cette année, ce sera le 11 juin.

La pêche à l'anguille (sans hameçons), dite pêche à la pelote, à la moque, à la houppe, à la dache, au poër, est autorisée pendant toute l'année et peut se pratiquer de deux heures avant le lever du soleil jusque deux heures après le coucher du soleil.

La pêche de l'anguille, avec hameçons, est soumise à la même réglementation que la pêche à la ligne flottante ordinaire.

VIANDE FRAICHE DE BOUCHERIE

Taxe du 20 au 26 Mai

BŒUF. — 1re catégorie (A), filet, 18.50, 17.00, 16.00 ; aloyau sans os, 15.50, 13.00, 12.00 ; 1re catégorie (B), avec os, 9.50, 8.00, 7.50 ; sans os, 12.50, 10.40, 9.70. — 2e catégorie (B), train de côtes, 9.00, 7.50, 7.00 ; (C), sans os, 12.00, 10.00, 9.50 ; (D), plat de côtes, etc., 7.50, 5.00, 4.00 ; épaule, 7.50, 6.00, 4.00 ; (E), sans os, 10.00, 8.00, 6.00. — 3e catégorie, 5.00, 2.60, 2.20.

VEAU. — 1re catégorie, 12.50, 9.50, 3.50 ; 2e catégorie, 10.50, 8.50, 6.50 ; 3e catégorie, 9.50, 5.50, 5.00.

MOUTON AFRICAIN. — 1re catégorie, 14.00, 12.00, 9.00 ; 2e catégorie, 11.50, 9.00, 5.00 ; 3e catégorie, 6.00, 4.00, 2.50.

PORC. — 1re catégorie, 12.25, 9.00 ; 2e catégorie, 9.50, 7.50 ; 3e catégorie, poitrine, 8.50, 5.50 ; tête, jambettes, etc., 5.00, 2.50.

Pour les viandes vendues avec os, le pourcentage de ceux-ci ne pourra dans aucune espèce et catégorie, dépasser 250 grammes au kilo.

THE ROYAL LELEU

89, Rue de l'Alma, ROUBAIX

PROGRAMME du 20 au 25 MAI

LES CONQUERANTS, drame d'aventures des plus intéressants ; — *PAUVRE CŒUR*, drame interprété par la célèbre artiste Pauline Frédérick ; — *UN POING... D'HONNEUR*, comédie dramatique avec Victor Moore ; — *L'EMPEREUR DES PAUVRES*, ciné-roman à succès (7e chapitre : *Les Crassiers*) ; — *LE JOUR DU TERME*, scène comique avec Beaucitron ; — *Pathé-Journal* : actualités mondiales.

JEUDI 25 : changement de programme. — Matinée, 2 h. 1/2 ; soirée, 7 h. 1/4.

J'ACCUSE, d'après Abel GANCE. Le plus grand, le plus beau film français. Drame le plus émouvant et le plus réaliste, interprété par MM. Severin-Mars, Joubé, Desjardins, Mmes Mencini, Marise Dauvray.

Ce film sensationnel passera à l'écran en une seule séance. 20

La Parfumerie Houbigant

se doit d'attirer votre attention sur la nouvelle présentation de ses LOTIONS, créées à l'usage des salons de coiffure. Toutes les FRICTIONS HOUBIGANT « Le Temps des Lilas », « Quelques Fleurs », « Le Parfum Idéal », « Mon Boudoir », « Fougère Royale », etc...) seront contenues dorénavant dans un flacon muni d'une capsule de garantie et renfermant la dose nécessaire pour une friction.

La capsule de garantie, déchirée par le coiffeur, au moment de l'usage, supprime les inconvénients du flacon trop longtemps débouché et assure l'authenticité du produit. 3344

LES MATINEES DE LA MUSE NADAUD

La conférence de mercredi dernier a été consacrée à François Coppée. Le conférencier, M. Charles Bodart Timal, parla avec maîtrise et autorité du poète des Humbles. M. Raymond Goudsmedt, président de la troupe du bon théâtre, déclama ensuite avec art, quelques poésies de Coppée.

En résumé, une belle matinée qui laissa sous le charme les habitués de la Muse Nadaud.

POUR LE MONUMENT AUX VICTIMES DE LA GUERRE

La douzième liste de la souscription publique porte le total des sommes reçues jusqu'à ce jour par les soins de l'administration municipale, se monte à 20.176 fr. 24.

ETAT CIVIL

Naissances. — Marie-Paule Delwarde, quai de Rouen, 28. — René Dubois, rue Anges, 128. — Nelly Perneil, rue Solférino, 12, cour Sampers, 6. — Jacques Deweirdt, rue Grand-Chemin, 45. — Jacqueline Vandonabeele, rue Grand-Chemin, 45. — Alphonse Maeght, rue Tilleul, cour Saint-Joseph, 25. — Gisèle Olliven, rue Ommelet, impasse Balbac, 9. — Roger Verspeeten, rue des Long-Hales, cour Verkindere, 6.

Publication. — Jules Desreux, marchand de fromages, à Tourcoing et Marie Coene, sans profession, rue France, 16. — François Lenaerts, employé, et Martha Daumerie, sans profession. — Léon Hennebicq, aide forgeron, et Marie Bossuit ouvrière de fabrique à Luingne (Belgique).

Décès. — J.B. Malfait, 70 ans, rue Notre-Dame, 53. — Ido Ollevaere, épouse Caroult, 74 ans, rue Barbieux, 35. — Laure Delriotte, veuve Dubois, 72 ans, rue Lafontaine, 60, cour Ste-Clémentine, 3. — Léopoldine Duhaut, veuve Doutreligne, 82 ans, rue Potennerie, cour Lefebvre, 4.

Si vous avez une Hernie

Avant de vous résigner à risquer l'opération ou de vous condamner à porter toute votre vie un bandage gênant, demandez la méthode du chirurgien herniaire de la Faculté de Médecine de Paris, le Docteur LIVET-GARIGUE. C'est une merveilleuse découverte qui convient à tous et que chacun peut essayer chez soi, sans perte d'argent ni de temps. La méthode de cet éminent docteur étant indispensable à toute personne souffrant de hernie, l'INSTITUT ORTHOPEDIQUE Division 83 7 bis, rue Eugène-Carrière, à Paris, a décidé de l'envoyer gratis et franco à tous ceux qui lui enverront leur nom et leur adresse lisiblement écrits. Puisque cela ne coûte rien et n'engage à rien, ne laissez pas échapper cette offre si avantageuse et dans votre intérêt, écrivez aujourd'hui même. 3282.

TOURCOING

BUREAU : 2, Place de l'Hôtel de Ville
Téléphone : 9.85

Le Dimanche Tourquennois

CAISSE D'EPARGNE. — De 9 heures 30 à 11 heures 30.

BAINS. — De 8 heures à 11 heures.

BIBLIOTHEQUE COMMUNALE. — De 10 à 12 heures.

MUSEE. — De 10 heures à 13 heures.

JARDIN BOTANIQUE. — De 9 à 12, et de 14 à 19 heures.

HIPPODROME DU BRUN PAIN. — Courses à 14 heures.

TERRAIN RUE DU GARD. — Match de football entre V. S. T. et A. C. A. B.

GYMNASE, RUE DE GAND. — Gala de boxe à 17 heures.

PHARMACIENS DE GARDE. — Flévet, 2, rue de Lille ; Planque, place Sébastopol ; Liévin, rue de Gand.

Foire de Paris

M. Millerand, Président de la République, a visité mercredi matin la Foire de Paris. Il a beaucoup admiré l'effort réalisé par les industriels français, dont l'exposition dépasse, en importance, tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Le temps lui a malheureusement manqué pour examiner en détail tous les stands et halls de l'Esplanade des Invalides, et c'est avec regret qu'il a été obligé d'ajourner sa visite au hall du Bureau Moderne où sont présentés les derniers progrès de l'organisation commerciale.

M. Millerand a promis de revenir, en voisin, pour visiter plus à son aise ce hall intéressant, dans lequel l'Agence « Publicitas » a réuni tous les éléments de publicité moderne, et notamment toute la presse française, tant parisienne que départementale.

C'est la première fois que, dans une exposition, une entreprise de Publicité présente une documentation aussi importante.

Le succès est formidable : l'entrée est gratuite. Le tourniquet donnant la statistique du nombre de visiteurs en a déjà enregistré plus de 50.000.

LA FETE DU PATRIOTISME ET LES MUTILES

La commission du groupe des Mutilés vient de recevoir une quantité de primes qui seront distribuées par nos quêteurs et quêteuses le long du parcours du cortège et qui nous ont été offertes gracieusement par la Savonnerie Tranoy, la margarine Era, la Chicorée Pierre Montagne, la maison de chaussures Emile Marécaux, la chocolaterie Lacroix et par M. Léon Dewitte, représentant de la lessive Saint-Marc.

La commission très touchée de la marque de sympathie qui lui fut faite par ces différentes maisons de commerce, adresse à leurs directeurs, en son nom et au nom de tous ses adhérents, ses plus vifs remerciements.

---

4. FEUILLETON DU 22 MAI. — N° 4

SANG MAUDIT

par ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

I. — L'Œuvre du Mal

Comme pour appuyer les paroles du père de Richard, le soleil se voila soudain.

Un gros nuage noir envahit le ciel, une bourrasque de vent fit grincer le tablier de la cheminée.

Troublées jusqu'au fond de l'âme, les deux sœurs se regardaient toutes pâles.

Il ne faut pas être ainsi, cher oncle, observa pourtant Denise, et vous affecter inutilement.

Dieu merci ! la vie est peu gaie... prenons-la du moins telle qu'elle vient, avec son cortège de longues peines, de courtes joies, et ne nous chagrinons pas d'avance.

— Tu parles sagement, ma fille, répondit l'armateur, et je me suis blâmé maintes fois d'attacher de l'importance à ce sentiment de vague crainte, d'angoisse indéfinie qui me serre le cœur.

J'ai essayé de réagir ; ce fut en vain, je crois que le malheur sous peu nous visitera.

Il a déjà fait chez nous une apparition, d'ailleurs, acheva M. de Monestrange, dans un soupir.

— Oh ! se récrièrent les orphelines, quand donc, mon oncle ?

— Vous le savez aussi bien que moi. Richard en nous quittant lui ouvrit la porte. Aujourd'hui c'est ma femme qui m'inquiète... demain il y aura autre chose.

— En vérité, cher oncle, vous êtes désolant de pessimisme ! protesta Denise.

Tante Henriette n'a rien de grave, je le répète, quant à Richard, il...

Elle fut interrompue par l'entrée du domestique qui venait servir le café. En même temps il remit à son maître une dépêche.

L'armateur déchira d'un geste un peu fébrile le pointillé.

Au premier regard qu'il jeta sur la teneur du télégramme, ses mains se mirent à trembler, une pâleur livide se répandit sur ses traits, une sourde exclamation lui échappa.

— Quelle mauvaise nouvelle, mon oncle ? interrogèrent avidement les deux jeunes filles.

— Un de mes meilleurs navires, un bateau qui prenait la mer pour la première fois, mon voilier « La France », dont le baptême se fit en votre présence au commencement de cette année...

Mon correspondant m'annonce sa perte totale en vue du cap Horn...

— Oh ! mon Dieu ! quelle catastrophe !

— L'équipage entier est perdu.

Voilà des veuves, des orphelins, de la misère et des pleurs en perspective, mes pauvres petites. Quand je vous le disais que le malheur nous guette. C'est mon cinquième navire en quatorze mois.

Si cela continue, ajouta M. de Monestrange dans un navrant sourire, je n'y tiendrai pas... Mais, se reprit-il bien vite, — l'homme de cœur prenant le pas sur l'homme d'affaires, — mais, laissons les questions pécuniaires de côté. J'essaierai de combler cette nouvelle brèche.

Prions, mes filles, pour les âmes de ces pauvres défunts, supplions le Seigneur de les recevoir dans sa miséricorde.

Il se leva, joignit les mains, et récita tout haut une prière que les deux sœurs répétèrent après lui.

Le contraste était véritablement étrange de cette salle à manger somptueuse, de ce cadre ultra-parisien et de cet homme grand, presque auguste qui prononçait sans fausse honte son acte de foi envers Dieu, qui l'implorait pour ses matelots engloutis.

M. de Monestrange semblait être un homme d'une autre époque, et on eût pu certes lui appliquer le vers célèbre :

Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux.

— Maintenant, dit-il, quand l'oraison fut achevée, passons aux choses terrestres.

Ces veuves, ces petits-enfants sans père ont besoin d'aide ; je veux la leur apporter moi-même. Ce soir je partirai pour Bordeaux. Il faut bien du reste que j'avise.

Le café brun fumait dans les tasses, versé par la main de Marie-Thérèse.

Elle avait pris depuis longtemps cette charmante habitude de servir elle-même ceux qu'elle nommait son oncle et sa tante, bien qu'ils ne le fussent qu'à la mode de Bretagne.

L'armateur but distraitement le breuvage brûlant, tandis que les deux sœurs dans l'embrasure d'une fenêtre causaient à voix basse.

A ce moment un grand remue-ménage se produisait dans l'appartement ; une porte fut poussée avec violence, et la femme de chambre de Mme de Monestrange apparut bouleversée.

— Monsieur, bégaya-t-elle d'une voix rauque, monsieur, venez vite... madame est en syncope... madame se meurt !

Avec un gémissement douloureux le mari d'Henriette s'élança vers la chambre de sa chère femme, suivi de près par les jeunes filles.

Ils trouvèrent la mère de Richard inerte sur sa chaise longue, sa pauvre figure toute contractée, la bouche tordue, les yeux retournés.

— Juste ciel ! elle est morte ! s'écria l'oncle Renaud.

Et il s'abattit, foudroyé, cherchant les mains de sa compagne, se livrant à des transports de douleur bien surprenants chez un homme aussi froid d'aspect.

La violence de son désespoir attestait la violence de son amour.

De tous ces gens affolés qui se pressaient aux portes de la chambre, Denise fut la plus énergique.

Comprenant que la situation était grave, et qu'il ne fallait pas perdre la tête, elle s'occupa d'abord de mander le médecin de la famille.

Ce fut, grâce au téléphone, l'affaire d'un petit quart d'heure.

M. Dunbar, à première vue, jugea qu'il s'agissait d'une attaque d'hémiplégie. Il lui fut bien obligé ensuite d'avouer la triste vérité au pauvre mari.

— Le cas est des plus sérieux, dit le docteur. Nous allons faire tous nos efforts pour sauver Mme de Monestrange, mais hélas ! j'ai peu d'espoir.

Néanmoins, je tenterai l'impossible, comptez sur moi !

L'après-midi se passa pour l'armateur en des transes mortelles.

Incapable d'un mouvement, incapable d'apporter une aide quelconque au médecin, il restait enfoui dans un fauteuil, l'œil morne, l'attitude affaissée, et en silence, ses larmes coulaient traçant leur humide sillon sur ses joues blêmies.

Après trois heures d'efforts et de craintes, Mme de Monestrange enfin reprit ses sens.

Son visage était redevenu à peu près normal, seule sa bouche avait gardé un tic nerveux qui la plaçait presque entièrement de côté, donnant à sa physionomie, si charmante d'ordinaire, une expression douloureuse autant que pénible à voir.

Tournant à droite et à gauche ses prunelles effarées, la malade aperçut d'abord son mari, puis Denise et le médecin s'empressant autour d'elle ; Denise qui venait de donner d'admirables preuves de dévouement et de sang-froid durant ces mortelles heures.

En un coin de la chambre, Marie-Thérèse tout bas sanglotait.

Henriette essaya de sourire, essaya de parler, mais ce ne fut qu'un son rauque, inintelligible qui put à grand'peine s'échapper de ses lèvres crispées.

Plusieurs fois, sans succès, la malade renouvela sa tentative. Alors désespérée, on la vit qui pleurait.

Deux larmes lourdes et brûlantes jaillirent de ses yeux, roulant avec lenteur le long de son visage décomposé.

Quand le soir fut venu, elle tomba dans une grande prostration.

— Elle est perdue ! elle est perdue ! s'exclama Renaud en proie à un effrayant désespoir.

Très vite le médecin l'entraîna loin de la chambre

— Taisez-vous, malheureux ! s'écria-t-il avec véhémence.

Songez-vous que votre femme vous voit, vous entend, qu'elle a gardé toute sa raison ? Songez-vous à l'effet désastreux de vos paroles ? Et d'abord tant qu'un malade respire il faut lutter, lutter de toutes ses forces...

Certes, l'état de Mme de Monestrange est des plus graves, mais au nom du ciel surmontez-vous, ou bien quittez son chevet. Vos pleurs, vos gémissements lui porteraient le coup fatal.

— Ne pouvez-vous me promettre qu'elle guérira ?

Alors oui j'aurai du courage.

— Elle vit, et plusieurs heures se sont écoulées depuis l'attaque, c'est déjà beaucoup, répliqua le docteur Dunbar. J'ai fait pour aujourd'hui ce que je devais, ce que j'ai pu faire. Nous n'avons qu'à attendre. Peut-être la nature triomphera-t-elle du mal...

Allons surmontez-vous, je reviendrai demain matin. Votre femme est calme... il est probable que la nuit se passera tranquillement. S'il survenait la moindre complication, envoyez-moi chercher !

Il partit sur ces mots ; il était harassé de fatigue.

L'armateur revint auprès de sa chère compagne. Denise et Marie-Thérèse assises l'une près de l'autre, sur un canapé, ne quittaient pas des yeux la malade. Muettes et pâles, elles paraissaient frappées de stupeur.

Renaud prit place à la tête du lit. Un grand silence, le calme qui succède aux violentes crises, emplit la chambre.

Soudain Henriette fit un mouvement, elle tourna la tête à plusieurs reprises, ses grands yeux se fixèrent sur les jeunes filles qui venaient de s'élancer, prêtes à la servir ; elle ouvrit non sans peine sa pauvre bouche tordue par la maladie, et proféra de nouveau des sons inintelligibles.

(A suivre.)